VOYAGE
AU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE,
ET AUTOUR DU MONDE
AVEC LE CAPITAINE COOK,
ET PRINCIPALEMENT
DANS LE PAYS DES HOTTENTOTS ET DES CAFFRES.

Par André Sparrman, Docteur en Médecine, de l'Académie des Sciences, et Directeur du Cabinet royal d'Histoire naturelle de Stockholm.

Traduit par M. Le Tourneur.

Cet Ouvrage se vend à Paris, chez Buisson, Libraire, Hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins; il forme *Trois* vol. in-8°., avec des Cartes, Figures et Planches en taille douce, imprimés par M. Didot le jeune, sur beau caractère de Cicero neuf, et papier carré fin d'Auvergne. Prix 15 liv. broché, 18 liv. relié; et 16 liv. 10 s. broché, *franc de port par la Poste.*

Et *Deux* vol. in-4°., même papier, Planches in-4°.; imprimés sur beau caractère de S. Augustin neuf. Prix 24 liv. broché, 28 liv. relié; et 26 liv. broché, *franc de port par la Poste.*

On en a fait deux Editions, en faveur des Personnes qui ont acquis les Voyages du Capitaine Cook, *et qui y joindront celui-ci.*

(*L'argent et la* lettre d'avis *pour les trois différens Ouvrages annoncés ici*, doivent être affranchis, *et envoyés à la même adresse.*)

LES relations de Voyages (dit le Traducteur dans la *Préface* de l'Ouvrage) ont été de tout tems bien accueillies du Public; mais sur-tout dans notre siècle, que son goût porte aux Recherches, aux Expériences, aux Découvertes, et dont la curiosité est irritée plutôt que satisfaite par les progrès des Arts et de l'Industrie humaine en tout genre. C'est dans les Voyages authentiques que l'Histoire naturelle puise tous les jours de nouvelles richesses. Les Observations multipliées sur l'Atmosphère et ses phénomènes, sur les Saisons, les Sols et les Climats, étendent sans cesse la sphère des connoissances physiques, dont tous les arts profitent. Quant à la Philosophie morale et métaphysique, il suffit de citer les Ouvrages de *Raynal*, de *Paw*, de *Kaimes*, de *Robertson*, pour prouver l'utilité des Journaux et relations de Voyages. C'est encore dans ces dépôts que le Philosophe et l'Homme de génie peuvent trouver les meilleurs matériaux pour former des systêmes ressemblans à la Nature, pour lier ensemble et attacher à un même principe une chaîne de vérités, et rectifier par les faits les écarts de l'imagination. Combien d'édifices brillans qu'elle avoit élevés à grands frais, et qu'une observation bien constatée d'un Voyageur a tout d'un coup renversés! Plus on lit les Voyages, plus on se convainc qu'il est dangereux de prétendre deviner la Nature, et qu'il est plus sûr de l'observer. L'esprit de systême est le plus grand ennemi de la vérité; il vaut mieux la chercher dans les Ecrivains originaux d'Itinéraires et de Journaux. Ils n'ont, pour la plupart, ni talens philosophiques, ni aucun autre motif de prévention ou d'orgueil, qui les engage à rapporter les faits autrement qu'ils ne se sont présentés à leur connoissance; et entre les préjugés de l'ignorance et ceux de la science, ce sont encore les premiers dont l'erreur est la plus facile à distinguer et à corriger.

L'Auteur de ce Voyage, quoique rempli de Connoissances, montre à chaque page trop peu d'attachement aux systêmes et aux hypothèses, pour qu'on puisse le soupçonner de prévention, d'artifice ou d'entêtement dans ses idées préconçues. Embrasé de l'amour de la science et de la vérité, il s'engage dans les Déserts sauvages d'Afrique, sans argent, sans amis, sans soutien d'aucune espèce. Il fut même obligé de se procurer, en se captivant quelque tems dans un emploi étranger à ses goûts, une somme suffisante pour l'exécution de ses projets favoris.

Indépendamment de ces considérations, l'Ouvrage porte à chaque page des marques évidentes de cet attachement à la simple vérité, qui lui fit naître la première idée de l'entreprise. Il est exact et soigneux dans ses Descriptions d'êtres inconnus

et d'objets tout neufs. Lorsqu'il décrit des scènes ou des situations, ou grandes, ou agréables, ou ridicules, alors quittant la plume pour le pinceau, il représente chaque objet sous des couleurs vives comme celles de la Nature. Physicien, Naturaliste, Philosophe, ni les Mœurs des hommes, ni leurs Institutions civiles, ni leur Economie rurale, ni leur Politique, rien n'échappe à son observation. Jamais il ne se repose sur les Relations des autres, que lorsqu'il ne peut observer lui-même; ce qui est rare.

Si l'on a du plaisir à accompagner un Voyageur attentif et judicieux, le plaisir est bien plus grand encore, quand les objets qu'il observe sont nouveaux, quand il contemple la Nature dans des scènes extraordinaires, ou qu'il examine des Productions qui avoient jusque-là échappé à l'œil des plus courageux Observateurs.

L'intérêt qu'inspire la lecture de cet Ouvrage naît de toutes ces sources; les Connoissances qui nous sont antérieurement parvenues sur les objets qu'il traite, étoient obscurcies par la dissemblance des relations et les contradictions des Voyageurs. Le merveilleux de leurs récits tenoit l'esprit en suspens et en défiance. *Kolbe* est en apparence soigneux et exact, mais crédule et minutieux. *La Caille* semble s'être plus occupé de contredire son prédécesseur que d'établir la vérité. Dans le Voyage de *Sparrman* nous trouvons moins de merveilles, et cette raison seule nous porte à croire ses récits plus exacts, quand même la fidélité de cet Historien ne seroit pas garantie par les nombreuses occasions qui se présentent tous les jours, d'acquérir des informations, et par son caractère établi de précision et d'intelligence.

Le champ d'un Observateur tel que *Sparrman*, sont les Ouvrages de la Nature, les objets inanimés, comme les Vues générales des Pays qu'il parcourt, ou leurs Habitations. Dans ses Descriptions du Pays, il se montre habile peintre : son style est nerveux et serré. Ses tableaux sont distingués par un coloris vif et par un coup-d'œil sûr. De tous les Habitans de ces contrées, l'Homme est celui qu'il se plaît sur-tout à décrire. Nous y voyons l'indolent, mais fidèle Hottentot; le Boshi plus traître, le Caffre plus sauvage, différenciés par des traits caractéristiques.

Doué d'un rare esprit d'observation, *Sparrman* avoit encore, comme nous l'apprend son ami, M. *George Forster*, l'avantage d'être admis dans les premières Maisons du Cap. Il paroît avoir eu fort à cœur de tirer de cet avantage tout le parti possible, et c'est peut-être à quoi nous sommes redevables de la Carte du Pays, placée en tête de cet Ouvrage, acquisition d'autant plus précieuse pour la Géographie, que c'est la seule Carte qui existe de ce Pays.

Le prétexte de son Voyage étoit, comme il le dit lui-même, d'instruire les enfans de M. Kerste, alors résident à Falsebay. Cette fonction, si peu analogue à l'intention de son Voyage, qui étoit d'examiner à fond cette partie du Monde, servoit à empêcher qu'il ne fût soupçonné comme Espion. Dans cette situation, qui lui déroboit une grande partie de son tems, avec une fortune très-bornée, environné de difficultés qui provenoient tant du caractère indolent des Naturels, que de la jalousie des Habitans Européens, il est étonnant qu'il ait pu ce qu'il a fait.

L'arrivée de M[rs.] *Forster* au Cap, avec les Vaisseaux la *Résolution* et l'*Aventure*, fut pour lui une occasion d'étendre ses recherches encore plus loin. L'heureuse rencontre que ces célèbres Navigateurs firent, dans ces conjonctures, d'un Zoologiste tel que M. *Sparrman*, fut peut-être autant utile à la réputation de M[rs.] *Forster*, qu'elle le fut au progrès des connoissances naturelles.

A son retour de ce long et glorieux Voyage, le docteur *Sparrman* se donne à peine le tems de se remettre de ses fatigues, et s'empresse de mettre à exécution un projet depuis long-tems médité. Il voyage à travers une foule de périls, au milieu de bêtes féroces, d'Habitans perfides, avec un incommode chariot, et continuellement suspendu entre des précipices effrayans et des rivières rapides, dans un Pays où l'on ne trouve jamais de ponts, et souvent point de chemin.

Mais son œil attentif ne s'est pas borné à observer et à décrire les objets dont on vient de parler. On trouvera dans le cours de cet Ouvrage une Découverte d'une utilité bien plus générale, et qui doit rendre à jamais précieuse la mémoire de cet intrépide Voyageur : Il vient de porter la lumière sur un coin du Globe, enveloppé jusqu'à présent d'un nuage funeste : il a montré aux Navigateurs de toutes les Nations, des rades et des ports faciles, près desquels des miliers d'Hommes ont sans doute péri, faute de les connoître. Le *Boddington*, Vaisseau de la Compagnie des Indes, et tout récemment un autre encore, n'ont fait naufrage que parce qu'ils ignoroient que la côte d'Afrique s'étend bien loin à l'est, avant de commencer à se porter vers le nord, ensorte que les Vaisseaux venant de l'Inde trouvoient la Caffrerie beaucoup plus à l'est qu'ils ne s'y attendoient; et ceux qui étoient jetés au loin vers le sud, étoient obligés de lutter contre l'impétueux élément, dans ces rudes Climats, lorsqu'ils auroient pu trouver sur la côte méridionale, à l'est de Falsebay, des havres salutaires; havres omis exprès, sur les Cartes publiées par les Hollandois.

Telles sont les observations qui rendent cet Ouvrage à jamais précieux.

Nous avons adopté dans cette Traduction les

divisions en chapitres et en sections, faites par M. *George Forster*, Éditeur de la Traduction allemande. Ces divisions, en reposant l'attention, nous ont paru faciliter l'intelligence de cet Ouvrage, qui, pour employer les expressions de M. *Forster*, est fait pour plaire à toutes les classes de Lecteurs.

HISTOIRE
DE L'ANCIENNE GRÈCE,
DE SES COLONIES ET DE SES CONQUÊTES,

Depuis les premiers tems, jusqu'à la division de l'Empire Macédonien dans l'Orient. On y a joint l'Histoire de la Littérature, de la Philosophie et des Beaux Arts.

Traduite de l'Anglois de J. GILLIES, par M. CARRA, de la Bibliothèque du Roi : 6 vol. in-8° avec des Cartes.

Les Tomes I et II sont en vente. Prix de chaque vol. relié 5 liv., broché 4 liv.; et *franc de port par la Poste*, 4 liv 10 s. broché. Les Tomes III et IV paroîtront à la fin de Mai, et les Tomes V et VI, à la fin de Juillet prochain. *On est libre de ne payer les Volumes qu'à mesure qu'on les publie; mais les Personnes qui voudront payer la totalité de l'Ouvrage à l'avance, recevront très-exactement la suite dans le tems, et sans frais.*

CETTE Histoire commence avec l'enfance de la Grèce, et décrit la marche progressive et combinée des différentes Peuplades de cette contrée vers la civilisation et la politique. Mais le principal plan de cet Ouvrage se projette seulement dans l'espace de sept siècles, qui s'écoulèrent depuis l'établissement des Ioniens dans l'Asie mineure, jusqu'à la fondation de l'Empire Macédonien en Orient. Durant cette période mémorable, les Arts et les Armes des Grecs excitèrent l'admiration et la terreur de l'Ancien Monde. C'est en développant, par une étude attentive, et par l'analyse philosophique, les causes générales et particulières de ces grands Evènemens, que l'Auteur a cherché à les rendre plus dignes encore, et de ce siècle et de la postérité. Il a introduit dans le tableau universel des révolutions nationales de la Grèce, la description et les négociations particulières de chacune de ces Communautés ou Républiques indépendantes. C'est en comparant des Auteurs peu lus et rarement consultés pour les faits historiques, qu'il est parvenu à tracer la série, et à expliquer les rapports secrets de plusieurs Evènemens qui paroissoient détachés et incohérens. Il a réuni et concilié, par ce moyen, les fragmens épars de l'Histoire de la Grèce, en un récit lié et non interrompu; projet difficile à la vérité, et entièrement neuf, mais parfaitement calculé dans cet Ouvrage pour satisfaire pleinement les savans, et perfectionner sérieusement l'instruction des Hommes.

Le point de vue sous lequel ce sujet est considéré, ne présente point le mouvement des affaires publiques et les vicissitudes de la guerre ou de la fortune, comme la partie la plus brillante et la plus intéressante de l'Histoire des Grecs. Ces Peuples ne se sont pas moins distingués au milieu des autres Nations de la terre, par leur génie et leur imagination, que par leur patriotisme et leur bravoure. La Littérature, la Philosophie et les Beaux Arts furent pour les Grecs seuls des affaires d'état de la première importance. Chez eux seulement les Rois ou les Chefs, Pontifes et Législateurs, Souverains et Patriotes en même tems, surent employer sagement ces moyens, comme les plus grands ressorts de la Politique, et comme les vrais mobiles de l'émulation et de l'énergie des Peuples. Ce fut de la gloire littéraire des Grecs que leurs Institutions religieuses, civiles et militaires tirèrent leur plus grande dignité et leur importance réelle. C'étoit dans ceux qui professoient les Beaux Arts, la Littérature et la Philosophie, que résidoient en effet la majesté suprême du Peuple et l'auguste splendeur des Trônes et des Républiques de la Grèce. C'est pourquoi il a paru nécessaire à l'Auteur de cet Ouvrage, pour le compléter sous tous les rapports, d'unir l'Histoire des Arts à celle de l'Empire, et de combiner avec les révolutions extérieures de la Guerre et du Gouvernement, les progrès intellectuels des Hommes, et la peinture toujours changeante des Opinions et des Mœurs.

Plusieurs Journaux Anglois, entre autres le *Monthly review*, ont fait le plus grand éloge de cet Ouvrage, et l'ont annoncé comme le Chef-d'œuvre de la littérature Angloise. D'autres, sans décliner cet éloge, ont observé seulement que le style de M. Gillies étoit en général trop plein et trop

Gillies Carra journals monthly review

abondant; défaut bien moins blâmable, sans doute, que celui d'être sec et aride, et qu'il est facile de faire disparoître dans une Traduction, sans altérer le fond des idées ni la marche pompeuse de l'Histoire. Ce n'est donc pas simplement d'après la lecture de cet Ouvrage, mais encore d'après l'examen et la comparaison des critiques qui en ont été faites, que M. Carra s'est déterminé à le traduire, et à joindre au texte plusieurs notes nouvelles; bien persuadé qu'il ne pouvoit faire un plus beau présent à la littérature Françoise, qui passe pour la plus riche et la plus savante de l'Europe, qu'en ajoutant à ses trésors accumulés le Chef-d'œuvre de la littérature Angloise. Il a vu d'ailleurs dans cet Ouvrage un mérite rare chez les Auteurs Anglois; c'est-à-dire une grande sobriété dans les détails et une profonde sagesse dans le choix des matériaux. L'esprit philosophique, le seul esprit qui porte un jour véritable sur tous les objets d'intelligence humaine, règne dans cet Ouvrage. Enfin l'ordre, le plan et la manière de M. *Gillies*, dans son Ouvrage, ont paru à son Traducteur le seul et vrai modèle à suivre désormais, en traitant de l'histoire des Peuples anciens et modernes.

HISTOIRE DES TROUBLES DE L'AMÉRIQUE ANGLAISE,

Ecrite sur les Mémoires les plus authentiques; et DÉDIÉE A SA MAJESTÉ TRÉS-CHRÉTIENNE;

Par FRANÇOIS SOULÉS.

Quatre volumes in-8°, avec des Cartes. Prix 16 liv. broché, 20 liv. relié; et 18 liv. broché, *franc de port par la Poste.*

POUR faire sentir le mérite, et donner une idée de cet important Ouvrage, nous nous contenterons de mettre ici sous les yeux des Lecteurs, la Préface de l'Auteur.

» En écrivant, dit-il, l'HISTOIRE DES TROUBLES DE L'AMÉRIQUE ANGLAISE, je n'ignorois pas que j'allois être en bute, non-seulement à tous les Critiques de la Grande-Bretagne, mais même m'attirer la haine et l'inimitié de quelques-unes des premières Personnes de la Nation. Qui osera, me disoit un Homme respectable, publier une Histoire véritable de la Révolution de l'Amérique, tandis que les Ministres qui en ont été la cause, et les Généraux qui ont conduit les opérations de la Guerre, sont encore existans? Qui osera s'exposer à la colère des Gens riches et puissans, qui ont toujours à leur volonté nombre d'esclaves bas et rampans, prêts à tout dire et à tout entreprendre pour satisfaire la vengeance de leurs Maîtres offensés, Moi, lui répondis-je. J'avoue que je n'ai point les talens des Tacite, des Tite-Live; mais j'aurai du moins le courage de dire la vérité. L'éclat de ce métal puissant, qui en impose tant au vulgaire, ne sera pas capable de mettre le Riche scélérat à l'abri de ma censure; et ces parchemins volumineux, qui sont aujourd'hui les seules marques de *Noblesse* d'un grand nombre de Seigneurs, ne seront point impénétrables aux traits de ma juste satyre. Je sais que l'Envie s'écriera à l'instant: Comment a-t-il pu découvrir ces vérités, qu'il nous promet avec tant de hardiesse? Par des Mémoires authentiques que des Personnes de distinction ont bien voulu me procurer; par les informations que j'ai reçues en conversant avec les Gens sages et éclairés de tous les Partis et de toutes les Nations qui ont eu part à cette Guerre; avec ceux même qui se sont le plus fortement opposés aux mesures des Ministres, et ceux qui les ont soutenues avec le plus de chaleur. Voilà comme j'ai découvert les vérités que je donne au public. Si je puis mériter l'approbation des Personnes impartiales et candides, mes vœux seront accomplis; car ce seroit le comble de la folie de vouloir plaire à ceux qui ne sont guidés que par leurs préjugés et leurs passions. »

Lu et approuvé, ce 21 Avril 1787. MÉRIGOT le jeune. Lu et approuvé, ce 21 Avril 1787. DE SAUVIGNY.

Vu les Approbations, permis d'imprimer, le 21 Avril 1787. DE CROSNE.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE MONSIEUR. 1787.